

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François ESTRIMA

L'avion d'or

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1927, tome 26, p. 145-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

L'Avion d'or

Conte de Noël destiné à mon
petit neveu, mais pouvant
être lu par tout le monde.

Il était une fois un petit garçon qui avait reçu au baptême le même nom que toi : Marie-Christophe. Il avait donc pour Protecteurs, la Bonne Vierge Marie, déclarée récemment par le Pape patronne de l'aviation, sous le vocable de Notre-Dame de Lorette, et le vieux saint Christophe, qui, malgré son grand âge, avait été placé, à peu près dans le même temps, par la Providence à la tête du céleste Département des automobiles. Faut-il rechercher dans ce glorieux patronage la cause de l'attrait particulier, que notre petit Christophe, comme on le nommait dans l'intimité, avait pour toutes les machines nouvelles ? Je ne saurais le dire. Toujours est-il qu'il adorait les automobiles et, si l'on venait à lui parler d'avion, il ne tenait plus en place.

L'année précédente il avait reçu de son oncle une superbe « Rolls-Royce » en miniature, munie de tous les derniers perfectionnements : conduite intérieure, freins sur quatre roues, éclairage électrique, chauffage, klaxon etc. Cette machine avait fait son bonheur pendant douze mois ; mais maintenant que Noël approchait, il commençait à s'en lasser surtout depuis qu'il avait vu dans la vitrine d'un grand bazar un ravissant petit avion en aluminium. Au dire du marchand, cet appareil était capable de voler librement pendant au moins dix minutes à une hauteur de deux ou trois mètres. Quoi ! le dernier cri de la fabrication américaine. Christophe n'avait plus que cela en tête, il y rêvait sans cesse et même pendant ses prières, il avait bien de la peine à chasser cette pensée

étrangère. Le soir, avant de s'endormir, il récitait une petite oraison, composée par lui, et qui disait, en substance :

« Petit Jésus, puisque vous avez permis aux anges d'emporter votre maison de Nazareth en Italie, vous n'êtes donc pas fâché, quoi qu'en dise ma grand'mère, de voir les hommes voltiger dans les airs. Alors, apportez-moi à Noël le petit avion du bazar et puis je vous aimerai beaucoup plus. Ainsi soit-il ! »

L'Enfant-Jésus exauça cette naïve prière.

Christophe, à genoux devant le canapé du salon ne pouvait détacher ses yeux du magnifique jouet, à peine tiré de son grand carton, et qu'il avait déposé prudemment sur le vaste siège rembourré, de peur d'un accident. Ses sœurs avaient beau l'inviter à jeter un petit coup d'œil sur les poupées, dont elles avaient été gratifiées par l'Enfant de Bethléem, toujours si habile à découvrir les désirs les plus secrets des enfants sages, cela ne l'intéressait pas. Il n'y avait plus, pour lui, au monde, qu'une seule chose digne d'intérêt : son avion. Il ne se lassait pas d'admirer l'intérieur de la carlingue avec son salon, où étaient assis confortablement une demi-douzaine de voyageurs en costume de sport, et sa cabine de pilotage dans laquelle un souci de scrupuleuse exactitude avait fait placer en réduction tous les organes de direction nécessaires à un véritable appareil. Une ingénieuse disposition des gouvernails permettait de régler avant le départ, les détails de la manœuvre, si bien, que le « St-Georges », (il portait ce nom inscrit sous les ailes en beaux caractères d'or), était capable d'évoluer librement comme s'il avait été conduit par un pilote vivant. Christophe osait à peine toucher cette merveille, tant il avait peur de déranger le mécanisme, si peu que ce fût. L'arrivée de son père, qui n'avait pu assister au dépouillement des cadeaux de Noël,

parce qu'on l'avait appelé pour une affaire urgente, fut seule capable de le tirer de sa silencieuse contemplation. Il courut à sa rencontre, et, sur le seuil de la porte, lui sauta au cou

— « Papa ! papa ! s'écria-t-il, en l'embrassant, regarde ce que j'ai reçu ! C'est exactement celui que je désirais. Nous irons l'essayer, cet après-midi, dans le parc voisin. Le veux-tu ? »

— « Si le temps le permet, je ne dis pas non, mais nous réglerons cela plus tard. Pour l'instant appelle au plus vite tes sœurs, car je veux vous demander un petit acte de générosité ».

Quand les enfants furent réunis autour de lui, il leur dit, avec gravité :

— « Mes chers enfants, je viens de découvrir une famille plongée dans la misère la plus complète. La mère est morte cette nuit ; l'homme est sans travail ; et il y a des petits comme vous, qui ont à peine mangé depuis plusieurs jours. Je vais leur porter des vivres, mais j'y voudrais joindre des jouets, afin que ce soit tout de même Noël pour ces enfants. Voulez-vous m'aider à accomplir cette bonne œuvre, en faisant un petit sacrifice méritoire. J'ai placé, dans le corridor, une grande corbeille, où chacun de vous est libre de déposer un jouet à son choix. Je compte sur votre bon cœur, ajouta-t-il en les embrassant. »

Pendant que les fillettes remuaient de fond en comble l'armoire de leur chambre d'enfant, Christophe était resté pensif auprès de son père. Après quelques instants de réflexion, il s'écria :

« Et si je te donnais ma « Rolls-Royce », serais-tu content ? »

Le père ne répondit pas, mais se contenta de plonger dans les yeux clairs du petit, son bon regard qui avait pris, une nuance de doux reproche. Il semblait dire : « J'aurais attendu davantage de toi, mon chéri ».

Et voilà qu'une lumière subite éclaira l'intelligence de Christophe. Brusquement la possibilité d'un sacrifice auquel il n'aurait jamais pensé auparavant, s'offrit à lui. Comme dans un éclair, il vit toute la beauté et, à la fois, toute l'amertume de l'acte qu'il allait poser : se séparer du « St-Georges », sans même l'avoir essayé. Il se passe parfois dans les jeunes cœurs des drames plus émouvants, parce que plus vrais et plus dénués de « littérature », que les plus poignantes tragédies. L'objet en est peut-être puéril, mais la crise d'âme qu'il engendre, n'en est pas moins dramatique, puisqu'elle montre un être humain aux prises avec des difficultés, dont il ne triomphera que par de l'héroïsme.

La lutte fut d'autant plus âpre, qu'elle dura peu.

« Non le Bon Dieu n'en demande pas tant !

Et pourtant, ces petits qui n'ont rien ! »

Il y eut un long silence pendant lequel Christophe s'était insensiblement retourné vers la petite crèche installée dans la cheminée du salon. Et voici que son regard rencontra le « bambino » de cire étendu sur la paille. Il le considéra quelques minutes...

... Sa résolution était prise.

Il remplaça rapidement le « St-Georges » dans sa boîte, courut le déposer dans la corbeille et s'enfuit dans sa chambre. Le père, profondément ému, essuya une larme, et sortit en mâchonnant :

« Brave gosse, tout de même ! »

* * *

Jusqu'au soir, Christophe fut brave. Il souriait gentiment avec un petit air de gravité qui dissimulait mal un gros sanglot, arrêté à force d'énergie, au bas de la gorge. Il souffrait cruellement, mais n'en voulait rien laisser paraître, car il estimait, avec raison, que ces choses-là, se doivent garder au dedans, si l'on n'en veut pas

perdre le mérite. Dans sa prière, il eut encore le courage de dire :

« Petit Jésus, faites qu'il s'amuse bien, l'autre, avec son avion. Mais n'oubliez pas votre petit Christophe qui a le cœur tellement gros. Ainsi soit... »

Il ne put terminer, le gros sanglot était parti tout seul. Il n'y eut que l'ange gardien pour l'entendre, qui vite en porta l'écho dans le Cœur de Dieu.

* * *

Cette nuit-là, Christophe fit un beau rêve. Deux petits garçons de son âge le conduisaient par la main à travers un pays merveilleux. Tout y était d'or ; les pavés, les maisons, les autos et les avions aussi. On circulait sans se fatiguer, à travers la ville, car les trottoirs étaient mobiles et transportaient eux-mêmes les passants. Et chose étonnante, tout cela se faisait sans bruit. Le plus âgé des trois tenait à la main un petit oriflamme et était revêtu d'une peau de mouton, dont les flocons de laine étaient plus éclatants que s'ils avaient été en soie. Christophe crut, tout d'abord, qu'il portait au cou un collier de rubis, mais lorsqu'il l'eut regardé de plus près, il reconnut que ce collier n'était autre que la cicatrice d'une terrible blessure. Il se hasarda à lui demander ce que c'était.

— Je te raconterai cela une autre fois. Pour l'instant, qu'il te suffise de savoir que je suis le petit Saint Jean-Baptiste.

— Est-ce possible ! Et ton ami ?

— Chut ! regarde bien les diamants qui brillent au milieu de ses mains et sur ses pieds et puis cette lumière qui rayonne de sa poitrine et tu comprendras.

— Le petit Jésus !... mais j'ai peur ; je suis si peu sage d'ordinaire.

— Ton ange gardien nous a tout rapporté, il nous a dit aussi que tu étais triste. C'est pourquoi nous venons te consoler. »

A ce moment, un bruit de moteur se fit entendre ; c'était une musique ravissante. Et voici qu'un gracieux avion se posa près des trois compagnons, avec autant de facilité et d'aisance qu'une mouette. Christophe ne put retenir un cri :

« Le St-Georges ! »

Oui, mais un « St-Georges » en grandeur naturelle, tout en or, avec une grande hélice, un vrai moteur et pour pilote un archange. Jean-Baptiste ouvrit la portière, fit monter l'Enfant divin, suivi de Christophe, et quand il les eut commodément installés, prit place à son tour. Et l'avion décolla.

Comment décrire ce beau voyage ? il faudrait l'avoir fait. On parcourut les mondes que les hommes connaissent à travers leurs lunettes, et bien d'autres. On passa et repassa plusieurs fois près de la terre. Christophe rit beaucoup de sa petite dimension. On s'amusa même à courir devant la lumière du soleil, car la vitesse du moteur permettait de la devancer.

Et puis, le petit Jésus et Saint Jean-Baptiste, racontaient de si belles histoires ! Christophe n'avait jamais été pareillement heureux. Mais le matin arriva, il fallut songer à retourner sur terre. C'est ce que l'on fit. Et notre petit ami s'éveilla doucement avec un sourire. Le lendemain et les jours suivants, le beau rêve recommença, et le voyage en avion d'or, et les belles histoires...

Ce n'était pas un rêve comme les autres, incohérent et dont on sort désillusionné, parce que ce que l'on désire vous échappe toujours au moment où l'on croit l'obtenir. A son réveil, Christophe se trouvait dans une très profonde paix. Et durant la journée si, tout à coup, le souvenir du « St-Georges » en aluminium recommençait à le poursuivre, il n'avait qu'à penser à l'avion d'or pour retrouver la joie. Chaque nuit, la promenade était nouvelle. Et puis, on faisait des connaissances. Le jour des Saints Innocents, on assista à une magnifique fête enfantine,

où Christophe s'amusa follement. Il y avait même un cinéma en plein jour, dont les personnages parlaient. Mais ce qui était plus admirable encore, c'est qu'il ne faisait pas mal aux yeux, n'excitait pas les enfants et les laissait pleins de bonnes pensées et de bons désirs...

Ceci dura jusqu'au samedi avant la Septuagésime. Ce jour-là, un petit nègre de la suite des Rois-Mages prit part à la randonnée. Et lorsque les trois amis eurent reconduit Christophe à son lit, avant de le quitter, Jean-Baptiste prit la parole :

« Nous ne reviendrons plus, petit Christophe, maintenant que tu es bien consolé. Demain commence le temps de pénitence, aussi, on ne comprendrait pas, au ciel, que nous continuions à nous promener de la sorte. Reste bien sage, obéissant et généreux. »

Puis vint le tour du négrillon qui recommanda au petit de se priver souvent de ses menus plaisirs pour venir en aide aux petits païens.

L'Enfant divin parla le dernier :

« Ce que l'on fait au moindre d'entre les miens, c'est à moi qu'on le fait, petit Christophe. Tu m'as donné généreusement le « St-Georges ». En retour, je te donnerai mon Ciel pour toujours, mais plus tard. En attendant, reçois ma grâce qui t'aidera à t'en rendre digne ».

Il le prit alors entre ses bras, le serra sur son cœur et l'embrassa.

Et les trois visiteurs repartirent pour le ciel.

François ESTRIMA.